



Souffle et Vie

sans frontières

Volume 8 - Numéro 1 • Hiver 2008

Amérique du Nord

et mission en 2007-2008 (2)



Joyeux Noël
et
Bonne
et
Heureuse
année 2008

Après avoir établi un portrait de la situation de la foi catholique en Amérique du Nord avec son retentissement sur la vie de l'Église, dans le bulletin précédent (volume 7, numéro 4), l'étude serait bien incomplète si nous n'arrivions pas à recevoir cette réalité, à l'interpréter quelque peu pour mieux nous situer et, finalement, pour dégager un horizon pour l'avenir et des pistes d'action.

Les traits de la Mission ici ne pourront se dessiner qu'en correspondance avec ce que le troisième millénaire place comme défis sur le chemin, entre autres, le mouvement de privatisation de la religion confirmé par la distance face à l'Église, la liberté comme valeur dominante, la tentation du repli sur soi et sur un univers restreint et contrôlable, finalement le contexte de sécularisme auquel nous sommes confrontés.

Chaque lectrice, chaque lecteur est bien au fait de l'ampleur de la problématique et de la question qu'elle pose à l'ensemble des disciples du Christ. Peut-être faut-il élargir la perspective en admettant que les défis relevés chez nous s'étendent avec l'influence de la culture occidentale. En résulte que les caractéristiques de la Mission se ressemblent d'un continent à l'autre et ses modalités prennent de plus en plus une proportion universelle.

Notre continent, pourtant marqué par la foi chrétienne, doit ne plus rien considérer comme acquis; tout se présente comme si nous n'avions pas le choix de nous réapproprier l'envoi missionnaire de Jésus ressuscité aux Onze (Ac 1, 8). C'est l'invitation à une vigilance permanente (Mt 14, 38) qui vient secouer notre torpeur et réveiller un sens missionnaire de tous les jours.

Notre réflexion, dans ce numéro du bulletin, inversera le chemin du propos tenu dans la première partie publiée en septembre dernier, à savoir qu'il repartira du contexte de sécularité et de l'espace de responsabilité que l'Église peut y trouver pour approfondir ensuite la question de la liberté comme invitation à l'engagement. Finalement, une troisième partie, à publier dans un prochain numéro, nous conduira de l'angle leadership missionnaire à celui de l'accompagnement missionnaire et aux options qui s'offrent à nous.

François Jacques, prêtre

Félicitations

À Julie et Marc qui ont uni leur destinée à Montréal, le 8 septembre dernier;

ainsi qu'à Nancy et Martin qui se sont mariés le 8 décembre courant.

Que le bonheur soit au rendez-vous du sacrement qu'ils ont célébré en Église, vœux de bonheur et de longue vie à ces deux couples!

Dominique et Stéphane ont eu le bonheur d'accueillir dans leur foyer Léopold qui est né le 25 juillet dernier. Léopold a déjà participé à deux rencontres de *Souffle et Vie sans frontières* au cours de l'automne. Puisse sa croissance sous le regard de Dieu lui apporter une inaltérable passion pour la vie, le Royaume de Dieu et sa justice!



Souffle et Vie sans frontières

Souffle et Vie sans frontières est un organisme-réseau d'approfondissement et de formation sur l'évangélisation destiné à nourrir l'engagement missionnaire des chrétiens et chrétiennes de tout âge, actifs sur le terrain (lieu de travail, organisme communautaire, etc).

Conseil d'administration :

Président : Marc Baaklini,

Secrétaire : Mario Descôteaux,

Trésorier : Gino Abbondanza.

Le bulletin *Souffle et Vie sans frontières* participe à la mission de formation de l'organisme en reflétant la vie de ses équipes et en abordant différents thèmes relatifs à l'évangélisation aujourd'hui.

Rédaction: François Jacques, prêtre, Marc Baaklini
Francesca Thélisson-Josaphat

Infographie : Boris Crépeau

Abonnements : 10\$ pour quatre numéros

Information et correspondance :

1280, rue de Louvain est,
Montréal, Québec, H2M 1B6
(514) 389-7554

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2008

Bibliothèque nationale du Canada, 2008

ISSN 1492-9775

© Tous droits réservés

Intentions de prière

À l'occasion de Noël, puissions-nous recommander à nos lectrices et lecteurs des intentions de prière relatives aux nouveaux projets surgis depuis l'automne, afin qu'ils puissent se développer selon le cœur de Dieu et faire avancer la Mission au Québec et dans le monde:

Les couples qui se forment et se marient, afin qu'ils trouvent leur chemin de mission propre,

L'équipe d'adolescents qui se rencontre chaque semaine autour de la prière et de l'approfondissement de l'Ancien Testament; pour leur expérience en monastère entre Noël et le Jour de l'An,

Les adolescentes qui s'engageront vraisemblablement dans un projet au cours de la période des Fêtes,

Les témoignages en paroisse qui auront lieu en janvier et qui, à l'instar de l'expérience de l'an dernier, sauront réveiller l'espérance des fidèles,

L'invitation qui nous est faite à nous associer à une expérience de formation en République Dominicaine; demandons que les pourparlers en vue de l'émergence de ce projet se déroulent selon le cœur de Dieu,

Le Réseau international qui pourrait connaître son envol à l'occasion du Congrès eucharistique de Québec – 2008 alors que nous envisageons accueillir un correspondant par continent à travers le monde. Jusqu'à maintenant, chaque correspondant a été mis sur notre route par la grâce de Dieu.

L'équipe du bulletin *Souffle et Vie sans frontières* désire féliciter l'abbé François Jacques élu le 1 septembre 2007 à la fonction de Secrétaire exécutif de l'*Association internationale des missiologues catholiques*. Ses tâches l'amèneront à Rome pour une semaine de rencontres, au cours du mois de juillet 2008. Il va bientôt se mettre à l'italien.

La Mission en Amérique du Nord: prendre sa part de leadership

François Jacques, prêtre



Intervention au Congrès de l'Association internationale des missiologues catholiques (suite), Pieniezno, Pologne, du 28 août au 1er septembre 2007.

1. Vers une sécularité d'inspiration chrétienne?

1.1 Sécularisme ou sécularité?

Devant l'impasse provoquée par les différentes formes de sécularisme, surtout militant et libéral, que nous connaissons chez nous et que nous avons présentées dans la première partie de cette intervention publiée dans le numéro précédent de ce bulletin (vol. 7, no. 4), nous avons ouvert la porte de la sécularité.

Quel qu'il soit, le sécularisme a une connotation idéologique dont il parvient à peine à se dégager comme d'une manière de faire et de pensée obligée. Ceci coupe le dialogue. Nous pourrions davantage nous orienter vers l'utilisation du terme sécularité qui reflète mieux une approche pratique dans le sens d'un accommodement entre le religieux et le séculier.

- 1.) La sécularité est accueillante et ne se limite à aucun parti pris idéologique. Elle reconnaît que l'être humain a besoin d'une vision du bien pour se situer et engager librement sa vie. À la différence d'une spiritualité vague et générale, elle admet que seules des communautés réelles, en fait des groupes religieux dans la très grande majorité des cas, sont en mesure de fournir des visions cohérentes du bien et des finalités. « Ces communautés préexistent à la société civile ou à l'État. » (9.)
- 2.) L'espace que la sécularité crée, protège et respecte la contribution préexistante et enracinée des groupes religieux, culturels, voire immigrants. Elle vise l'enrichissement mutuel et un vivre ensemble qui font appel à une intelligence commune de la sagesse grâce à l'identification de critères à la base d'un agir collectif. Évidemment, ceux-ci sont soigneusement circonscrits dans leur expression et leur intervention afin de n'accorder de prise à aucune exigence qui aurait un caractère suprême et absolu qui s'impose à tous, surtout dans le domaine religieux. C'est à ce niveau précis que loge la mission délicate des responsables de la commission chargée de guider l'actuel débat sur les accommodements raisonnables au Québec, de le tempérer au besoin et de l'orienter sur le chemin d'une fécondité

publique.

- 3.) On peut vivre la sécularité avec une perspective d'accueil positif et de collaboration. Mais une question demeure: d'où l'État tire-t-il sa référence concernant le bien à poursuivre? Est-il condamné à servir les forces en présence, à jouer les équilibristes et à élaborer une synthèse la plus harmonieuse possible des convictions et visions du monde? Où la conscience politique va-t-elle s'abreuver pour avoir une saine connaissance du bien, pour savoir quelle importance accorder à telle ou telle question et pour trancher? Quelle structure de base épousera le sens commun, sur quel éclairage reposera-t-il pour que les tenants de tout horizon s'y retrouvent? « La société civile et l'état requièrent certes un fondement positif et un critère restrictif indiscutable pouvant éclairer leur conscience politique. Mais d'où, sinon de la religion, peuvent-ils tenir ces éléments? Et alors, de quelle religion s'agira-t-il? » (10.)

Voilà un chemin qui, sur la piste de la sécularité, reconnaît un rôle public à la religion et dépasse les arguments qui visent à la reléguer à la sphère privée. Cet espace nous interpelle pour la Mission en Amérique du Nord. Comme telle, la sécularité nous permet d'examiner sans complexe toute porte d'entrée, accessible du côté des valeurs, qui favorise une contribution significative de la religion, chrétienne et catholique en ce qui nous concerne, au progrès de la société.

Il nous semble que le champ de la responsabilité collective mérite d'être exploré à cette fin.

1.2 Responsabilité face au présent et face à l'avenir.

Dans le pluralisme et le multiculturalisme nord-américain actuel, ce n'est pas le désir de réaliser le bien ou la compétence pour ce faire qui manquent, c'est la très grande difficulté, l'incapacité croiront certains, de réaliser un consensus, une entente partagée sur la vision du bien à adopter. La question était posée ci-dessus. Il n'existe pas de gouvernement capable d'envisager l'entreprise d'une concertation sociale à bâtir sans craindre de devoir user de la force ou de la peur un jour ou l'autre. Il y a encore trop d'expériences récentes, voire présentes, et douloureuses qui le prouvent à travers le monde. Pensons seulement aux guerres civiles qui ont cours aujourd'hui.

Ni le scepticisme où règne la critique institutionnalisée, ni le pluralisme comme tel ne sauront faire advenir par eux-mêmes le monde nouveau auquel tous aspirent. C'est l'évidence même; aucun des deux n'offre d'assises stables.

La clef d'une sécularité d'inspiration chrétienne tient à la conception eschatologique de la foi qui tout ensemble met en relation et distingue le temporel et l'éternel, le temps présent et l'au-delà: le Royaume de Dieu est déjà là, pourtant il n'est pas encore là. Il faut construire l'aujourd'hui en sachant que la grâce du Salut agit d'ores et déjà. Et il faut aussi le bâtir en

ayant les yeux fixés sur l'avenir, c'est-à-dire dans l'attente de la réalisation définitive du Salut et le Jour du Jugement.

La valeur clef, celle qui est interreligieuse et qui rejoint toutes les convictions, c'est la responsabilité. L'invitation à participer à l'édification de l'univers est une responsabilité. Responsabilité personnelle et responsabilité collective. C'est d'autant plus vrai que la notion de jugement suppose la prise en charge de cette responsabilité dans un temps donné et selon une norme évaluable. Ainsi une cour de justice va-t-elle rendre un jugement en fonction du degré de responsabilité, assumée ou non, bien ou mal prise en compte, chez la personne ou le groupe incriminé.

Dans la foi à Jésus-Christ, mort et ressuscité, la norme de la responsabilité est liée à l'espérance de l'accomplissement du Royaume de Dieu, reçu comme le bien absolu en Jésus. Nous sommes co-responsables de faire advenir le Royaume avec Jésus. (Mt 12, 28; 25, 34)

1.3 Responsabilité devant Dieu, responsabilité devant l'histoire.

En elle-même, la responsabilité est un appel à mobiliser toutes les forces en présence pour œuvrer de concert à l'avènement du Jour final, pour les croyants spécialement chrétiens, juifs et musulmans; à l'avènement de la Paix universelle chez les personnes de bonne volonté. On parlera de responsabilité soit devant Dieu, soit devant l'histoire. Au fond, il s'agit d'un même sens de la responsabilité, même si ce qui l'assoie et l'habite revêt un sens différent.

La sécularité d'inspiration chrétienne espère voir se concrétiser un tel consensus autour de la responsabilité sans pour autant nier ou écarter la diversité des croyances religieuses ni des visions globales du bien.

La puissance de l'espérance chrétienne réside en la certitude intérieure que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu (Mt 19, 26; Mc 9, 23) et, donc, que tous les efforts humains ne sont fructueux que par le don de Dieu. Le Jour du Salut définitif sera don de Dieu lui aussi, participant à la Résurrection et à l'Ascension du Sauveur, Fils héritier de toutes choses (Hé 1, 2-3). Dieu ne nous laisse pas seuls dans notre responsabilité.

Nourrissant une optique de Résurrection, le sens eschatologique de la responsabilité ne se laisse en rien arrêter. Aucun obstacle n'est assez puissant pour ne pas être transformé en défi à relever. C'est pourquoi dans sa méthode d'action, cette sécularité ne procède pas par rapport de force mais par contagion, persuasion et effort d'entraînement. Il ne peut réussir que parce que comme sécularité chrétienne, il n'est

pas là pour favoriser les chrétiens; il est plutôt là pour toute la société; en effet, le Royaume de Dieu comme tel dépasse l'Église elle-même. Le sens eschatologique de la responsabilité commande modestie et discrétion en plus de la bonté et de la vérité au cœur de l'engagement. «*Il y aura un jour pour le Seigneur, le Tout-Puissant, contre tout ce qui est fier, hautain et altier, et qui sera abaissé.*» (Esaïe 2, 12) À l'image de ce qu'a été Jésus sur cette terre.

1.4 La tension dynamique entre Église et monde au cœur de la responsabilité.

Si le fait de se sentir ensemble, catholiques et chrétiens, membres d'autres religions et non-croyants, responsables de l'avenir de l'univers, planète et humanité, peut rapprocher le

monde entier de manière convaincante, il reste à voir comment nous, disciples du Christ, pouvons nous situer pour que notre témoignage soit accueilli. Quelles conditions respecter, quelles attitudes avoir pour que notre apport au monde, dans la perspective du Royaume de Dieu, ne soit pas dilué ou vu comme empêcheur de tourner en rond mais soit reçu et interprété comme significatif? (11.)

1.) Reconnaître le monde avec son dynamisme propre, telle est

la conversion fondamentale. Vatican II a opéré un renversement de vision. De « société parfaite », qui négociait avec l'État comme d'égal à égal, l'Église se présente désormais comme insérée par son action et ses relations dans la société civile. Elle n'apparaît plus comme une Église-pour-les-autres mais comme une Église-avec-les-autres. Ce à quoi il faut s'habituer, et c'est loin d'être facile, c'est qu'elle accepte que là où elle était l'artisan de son programme de vie et d'action, c'est maintenant le monde qui marque le pas. Il lui faut apprendre à vivre en fonction des défis qu'affronte le monde. Voilà pourquoi elle semble faire figure de parent-pauvre dans sa relation avec les organismes communautaires si dynamiques dans les questions du jour et dans leurs initiatives humanitaires : alphabétisation, entraide communautaire, droits de la personne, violence conjugale, paix mondiale, et le reste.

2.) Une relation d'échanges et d'interactions marque alors la présence de l'Église au monde et du monde à l'Église. Ces deux réalités ont leur consistance propre, leur histoire, leurs orientations, leur vitalité. Chacune s'impose à l'autre. Chacune a besoin de l'autre. Un esprit de service et de gratuité est nécessaire à l'Église dès qu'elle reconnaît son autonomie à la société civile; il lui



faut avouer que l'action de l'Esprit s'y exerce aussi. D'un autre côté, l'Église apporte une vision, celle du Royaume de Dieu, qui déborde l'horizon humain; les contingences de la vie individuelle, sociale et politique font en sorte qu'il n'est pas possible de s'en passer.

3.) Une tentation à deux faces surgit dans cette situation toute nouvelle; on doit admettre qu'elle prête flanc à une attitude malsaine. Le fait est que tout concourt à opposer les deux réalités de l'Église et de la société. Ayons seulement à l'esprit les média. Or, un chrétien est à la fois membre de l'une et de l'autre; ce qui veut dire que la frontière entre les deux passe à l'intérieur de chacun. Le risque est très simple: ou on se situe en Église face à la société en la jugeant à cause de ses vicissitudes, ou on se met du côté de la société pour juger l'Église, voire la rejeter. Assurément, ces deux tentations sont-elles répandues aujourd'hui.

4.) L'Église reste cette petite part de l'humanité qui est en relation avec l'Évangile. Au cœur du monde, de la société civile, l'Église est ce terrain d'expérience de l'Esprit Saint qui l'attache à la Mission et à l'œuvre de Salut de Jésus-Christ. « *Le travail de la foi apprend au chrétien à se situer dans le monde, à le reconnaître comme blessé, partagé entre, d'une part ce qui est de l'ordre de l'inachèvement, du processus de transformation et, d'autre part ce qui est de l'ordre de la blessure, des conséquences du péché, du poids des conséquences du mal (...)* Elle (l'Église) est au service de l'humanité, elle ouvre en elle de nouvelles formes d'espérance, qui s'inscrivent dans le concret. » (12.) Certes, elle permet d'introduire la nouveauté de l'Évangile dans le monde. Avant tout, il lui faut apprendre à découvrir les traces de l'action de Dieu qui visite et agit. C'est pourquoi il lui est nécessaire de maintenir son cœur uni à celui de Jésus et de sauvegarder sa différence par rapport à la société. Peut-être cette différence se caractérisera-t-elle dans la manière d'aborder les questions, d'élaborer les projets, etc.

1.5 La responsabilité comme lieu missionnaire

La valeur de la responsabilité repose sur le fait de prendre sur soi une tâche, une cause, l'accomplissement d'une promesse et de la mener à terme, puis de pouvoir en répondre.

C'est la piste à privilégier pour la rencontre de l'Église et de la société civile. Une collaboration des deux instances,

en interaction avec les autres corps religieux, économiques, éducatifs, liés à la santé, syndicaux, comme d'égal à égal, sans privilèges ni prétention, ne peut que favoriser l'émergence d'un projet collectif, sain, ouvert et dynamique.

Évidemment, nous parlons de défis qui ne sont pas internes à l'Église: éducation de la foi, revitalisation de la liturgie, réaménagements pastoraux. Car c'est la remarque souvent entendue à propos de l'Église chez des personnes de tout âge, chez des catholiques comme des non catholiques: « elle ne nous intéresse pas et ne nous attire pas parce qu'elle est trop occupée à « ses affaires » ».

Pour saisir ce qu'il y a dessous de telles récriminations, il faut se rappeler que, dans un passé encore récent, sur la question du développement local et international, les commu-



nautés catholiques et chrétiennes furent des pionnières. Les missions, comme on les a appelées jusqu'à tout récemment, furent des hauts lieux d'humanisation au nom de l'Évangile. Éducation, santé, accès à l'eau potable, techniques agricoles concouraient à donner un visage de Bonne Nouvelle à la proclamation du Salut. On faisait pour autrui au nom du Dieu de Jésus-Christ. Au Québec, le surgissement des coopératives dans de si nombreux do-

maines, des syndicats dans le monde du travail, d'universités et d'écoles techniques ont favorisé la conscientisation et la prise en charge de tout un peuple par lui-même. La foi en Jésus ressuscité qui veut donner la vie en abondance avait des mains.

1.) En ce temps de mondialisation, nous pointons donc des questions qui concernent l'avancée de l'univers: l'environnement, les relations Nord-Sud, la faim, la paix mondiale en sont des exemples. Nous y reconnaissons des enjeux sur lesquels une proportion importante des jeunes générations catholique et chrétienne est sensibilisée et se fait militante. Alors, elle souhaite de tout cœur être avec et accompagner son époque. Mais, on peut se questionner si elle ne fait qu'ajouter sa voix et ses pratiques à celles des autres, en particulier des organismes voués à l'écologie et à la défense de la planète? Les communautés catholiques et chrétiennes, spécialement les jeunes générations qui en font partie, auront-elles un apport distinctif au nom de la foi en Jésus-Christ; si oui, quel peut-il être? Autre question redoutable attachée à celle-ci: cet apport original sera-t-il reçu?

Il est sûr que les ONG et les autres organisations intervenant en solidarité internationale se sont multipliées devant

l'immensité des besoins concrets. Partout, des secours s'organisent mais les besoins restent énormes au point qu'on n'arrive pas à les combler. Le *faire* en arrive inévitablement à l'emporter. Alors, les disciples du Christ ne sont-ils pas capables d'apporter une différence qui soit interpellante et attrayante? Comme réaliser de l'extraordinaire dans l'ordinaire; ou encore mettre de l'âme dans l'engagement. Voilà pourquoi nous identifions des critères pour un être avec qui soit porteur de Bonne Nouvelle dans la responsabilité prise en commun. Ils concernent une attitude d'ensemble qui commence à la base, en chaque disciple, pour se déployer ensuite à une échelle plus grande dans toute la communauté. Auparavant, posons nous la question à savoir si notre Église n'a pas aussi un projet original à offrir, collé à sa spécificité?

M'est-il permis de citer notre équipe de missionnaires, jeunes et laïcs? Pourtant engagée dans la ville de Montréal, ils s'enthousiasment actuellement à l'idée d'aller dès 2009 en Afrique, en Ouganda particulièrement, et en Amérique Centrale pour de la formation avec les gens de là-bas, en tissant des liens à la base et en apprenant ensemble, avec eux, à se mettre au diapason de Jésus-Christ. Quelle riche expérience de vie qui changerait et les personnes et le monde! Surtout, il ne s'agit pas « d'ouvrir ou de prendre en charge une mission », mais de recevoir et d'apprendre les uns des autres.



2.) La société nord-américaine est en crise, tous en conviennent; plusieurs l'attribuent à une crise spirituelle. Or, que faut-il de plus à l'Église, corps reconnu dans la société, pour redevenir un interlocuteur crédible, comme un grand arbre né d'une graine insignifiante pourtant féconde et lieu où viennent s'abriter les oiseaux fatigués (Mc 4, 31-32; Lc 13; 19)? Au cœur du néo-libéralisme envahissant, il manque un espace de solidarité gratuite qui ait de l'envergure, ouvert à tous, un ou des engagements collectifs basé sur des choix sociétaux qui privilégient le partage et donnent un sens au vivre ensemble. L'Église missionnaire a toujours manifesté, à travers les âges, une étonnante capacité de rebondir sur ce terrain, d'avoir une implication pertinente et de réaliser une éducation de la foi par le dépassement de soi. L'*être-avec* qui se tisse petit à petit en elle lui permettra, avec une attention soutenue aux attentes et un effort d'imagination approprié, d'amorcer un tel projet rassembleur. L'expérience universelle montre qu'il y a de ces choses dont elle seule est capable. Ce projet sera aussi un don qui vient d'En-haut et la conduira à partager la responsabilité des humains à un niveau de profondeur inattendu.

1.6 Critères pour un être-avec missionnaire dans la responsabilité

1. Au premier coup d'œil, la contribution chrétienne est humble et passe facilement inaperçue. Car c'est du côté de l'engagement envers les personnes que la responsabilité prend sa vraie dimension et toute sa force. S'engager pour une cause ou en faveur d'une idée attire l'attention et séduit; pourtant, elle constitue un risque. L'expérience de certains excès idéologiques et de guerres l'a amplement démontré.

L'engagement pour les personnes se nourrit de petitesse : gestes quotidiens, sourire, regard aimant, vivre avec, patience. Il est révélateur du Royaume de Dieu en ce qu'il introduit à la manière d'être et d'aimer de Jésus parmi nous. Le Royaume n'est pas un organisme salubre, mais la Personne même du Sauveur qui est Chemin, Vérité, Vie.

2. Depuis la colonisation, l'Amérique du Nord a été imprégnée de magnifiques valeurs venues de la foi et de la communauté chrétiennes mais semble en oublier l'origine. Pour être missionnaires au cœur de la société qui est la leur, les chrétiens ont avantage à développer leur sensibilité au don de Dieu dans la planète si riche et si variée, la Création; dans la vie si foisonnante et si délicate, si forte et si fragile, un mystère à contempler; dans la personne, si belle parce que différente. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? » (I Co 4, 7)

3. L'attitude face aux personnes, à la nature et aux événements qui se démarque de celle à laquelle on est habituée, gestion et sens utilitaire, se nourrit de l'accueil des merveilles divines présentes en tout et qui donne à chaque personne et chaque chose sa véritable valeur, une valeur transcendante.

4. Être missionnaire dans l'accomplissement d'une responsabilité, c'est entrer dans la manière de Dieu, c'est-à-dire décider d'avoir besoin de l'autre. Cela s'applique tant pour la collaboration en équipe que dans l'attitude du donateur qui est conscient de recevoir plus de l'autre qu'il ne lui apporte. C'est comme cela qu'un climat d'écoute mutuelle s'enracinera par delà les interpellations mutuelles souvent dérangeantes. De même, les relations entre Églises sœurs du Nord et du Sud sont-elles appelées à recomposer un nouveau lien entre elles, d'échanges multi-latéraux, tout à l'opposé de ce que l'époque des grands empires avait favorisé.

5. L'engagement en faveur des personnes ne veut pas changer l'autre mais procède aux changements sur son terrain propre d'abord. Le respect de l'autre invite à donner l'exemple de la route à suivre et à compter sur l'effet d'entraînement. Seul un réalisme qui connaît bien l'être humain peut vouloir s'ajuster à l'autre tout en l'interpellant, ne pas le contraindre et lui donner le temps. N'est-ce pas la pédagogie de Jésus?
6. Une identité personnelle et chrétienne bien définie et intégrée est indispensable pour mettre en œuvre les options précédentes sans se sentir menacé, car il s'agit bien d'options.
7. Un élément incontournable de l'héritage qui appartient à l'histoire et à l'héroïsme missionnaires et qui garantit l'authenticité de la Mission, réside dans le fait de rester avec une population lorsqu'un danger survient et quel qu'il soit. Faire corps avec l'autre, partager ses pires angoisses autant que ses joies.

Puisqu'il existe des sujets explosifs dans la société séculière d'Amérique du Nord concernant la foi et l'Église catholique, il faut bien admettre qu'au fil des ans, ils sont devenus un talon d'Achille pour la communauté croyante. Vont-ils miner tous les efforts missionnaires? À notre humble avis, le réalignment de l'Église dans sa contribution, la conversion des attitudes au cœur du monde et le regard qui semble avoir un contact avec l'Invisible (Hé 11, 27) finiront par parler plus fort que tout ce qui fait figure d'obstacle à la Mission.

Viendra-t-il le moment où l'Église trouvera un projet civilisateur et mobilisateur renouvelé pour l'univers en train de se mondialiser, un projet vécu à la base sans compromission avec quelque pouvoir humain que ce soit? Difficile à prévoir, ceci n'appartient qu'à Dieu et à son heure. Et il est indispensable de longuement prier pour découvrir si c'est opportun. Le chemin de la petitesse a sa fécondité dans le Royaume de Dieu. Il est premier; grande foi et irrémédiable patience sont indispensables pour l'apprivoiser. Nous en sommes là.

L'épisode évangélique où Jésus observe une pauvre veuve déposer quelques piécettes dans le tronc du Temple et valorise le fait (Lc 21, 1-4) en comparaison d'autres donateurs plus en moyens n'aborde pas la réalité autrement. C'est de son indignité qu'elle a tiré son offrande. « Elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre ». C'est aussi de ce qui habite pauvrement et simplement notre vie de foi dans notre être-avec engagé et responsable que nous ferons vivre et croître l'Église, Temple du Corps du Christ, au cœur du monde.

2. Vers une culture chrétienne de la liberté?

Défi d'inculturation de l'Évangile

Demeure une question que nous ne saurions négliger, c'est celle de la place qu'occupe la liberté dans la culture nord-américaine. Le contexte de très haute valorisation de la liberté impose à toute instance un respect absolu. Or, la liberté est également fondamentale dans la pensée chrétienne au titre de don inaliénable de Dieu à la personne. Elle fait partie des caractéristiques essentielles qui font de l'homme et de la femme des êtres à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 27). Elle sous-tend l'Alliance. Sans liberté de part et d'autre, une Alliance qui comporte un engagement mutuel aurait-elle pu exister entre Dieu et l'homme?

Toute valeur constitue une assise ou pierre d'attente de l'Évangile sur laquelle fonder le renouveau de la Mission. Ainsi en est-il de la liberté, valeur dominante en Amérique du Nord. (13.) Si l'on croit que puisse s'édifier un partenariat, une relation d'enrichissement mutuel entre la valeur de liberté et la foi chrétienne, et surtout si l'on y œuvre, on s'inscrit absolument dans une recherche dynamique d'inculturation de l'Évangile.

Sur notre jeune continent, il a fallu tout construire et tout se passe comme si on était encore sur cet élan. Tout semble possible et permis: la liberté d'action stimule la vitalité et la créativité, comme elle peut devenir, à l'inverse, synonyme de laisser aller. C'est le règne de l'initiative privée. La libre entreprise permet de chercher, d'avancer,

d'ouvrir des chemins neufs. Elle apparaît comme bonne et constructive. À la condition qu'il ne s'agisse pas d'une liberté individualiste où l'on s'évertue à *arracher le morceau de vie qui me revient, pouvoir me réaliser moi-même uniquement* (14.).

Même si la croyance en l'existence de Dieu est forte, à preuve: on trouve Son nom inscrit dans la constitution états-unienne, la liberté individuelle vue comme un absolu fait en sorte que les repères deviennent élastiques. Ce défi nous guette en ce qui concerne la pratique religieuse et la morale; ce l'est davantage s'il est lié à l'importance relative accordée à chaque corps religieux. Entre autres choses, circule facilement la conception que toutes les religions se valent. En effet, une dérive surgit qui transforme la liberté de choix en outil de consommation religieuse à la carte.

On reconnaît qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu et que les diverses religions sont autant de chemins pour être en contact avec Lui. Alors, pourquoi ne pas retenir une religion qui soit comme le rêve d'un bonheur sans souffrance, l'évasion



individuelle du temps si lourd à porter, l'occasion de se tirer d'un monde qui n'a aucun intérêt en lui-même, une magie mystique pour soulager son âme et ou une spiritualité facile, sans exigences ni conversion, qui satisfasse sa conscience. C'est loin du langage engagé de la croix, attaché à la suite de Jésus-Christ promue par le christianisme.

En conséquence, il faut bien saisir que l'adhésion à Jésus-Christ revêt une pleine et incontournable dimension de choix personnel et n'est en mesure de croître que si elle s'enracine dans une liberté en acte qui s'affirme comme telle. La foi au Dieu de Jésus-Christ tient à un certain nombre de convictions certes, mais, comme option du cœur, elle se nourrit d'abord et avant tout d'une expérience vivante du Ressuscité qui assure et assied le sens de toute chose, puis met en route à Sa suite. Car ici réside bien la spécificité de la juste liberté: la personne ne peut vraiment devenir elle-même que si elle y intègre la triple dimension relationnelle qui fait aussi partie d'elle: relation avec soi-même, bien campée sur une identité personnelle cernée, relation avec les autres vu qu'il y a en chacun-e un appel à participer à une communauté humaine et relation avec Dieu, source et terme de l'existence. Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui entre en relation. Il ne peut y avoir d'autre liberté chrétienne qu'une liberté engagée existentiellement, c'est-à-dire intensément mobilisée dans l'être et projetée en avant dans une vie toute donnée au Royaume et aux autres.

Foi et liberté vont se rencontrer et se féconder mutuellement sur le terrain d'une responsabilité partagée avec tous les autres au cœur du monde pour favoriser tant l'émergence d'un engagement du cœur que l'inculturation de l'Évangile. Le défi des premiers chrétiens n'a pas été différent. Le retour aux sources tant prôné par le Concile Vatican II trouve ici des circonstances très facilitatrices pour se réaliser.

La Mission en Amérique du Nord ne peut épouser d'autres perspectives que l'éveil et l'éducation au radicalisme d'une liberté personnellement engagée et responsable dans les pas du Verbe fait chair avec l'émondage nécessaire et l'acceptation de perdre sa vie pour la gagner (Mt 16, 26). Au fil du temps, la fidélité au radicalisme dans la foi libère de tout le superflu et creuse le sillon d'une liberté intérieure qui permet d'accomplir l'invitation de Jésus Cherchez d'abord le Royaume, le reste vous sera donné de surcroît (Luc 12, 31).

Engagée, responsable et intérieure, telles sont les caractéristiques d'une liberté traversée par l'Évangile qui saura faire

la différence dans une société où, laissés à eux-mêmes, les citoyens en arrivent, ultimement, à être « libres » de tout réduire en objet de consommation. *Quand le sujet autonome a le dernier mot, il faut qu'il lui soit permis de tout vouloir.* (15.) Engagée, responsable et intérieure, la liberté chrétienne saura apporter sa dose de densité là où la facilité d'expression fait en sorte que se côtoient les débats d'intérêt public et les échanges les plus banals, que se confrontent les avis les plus pertinents et les opinions les plus saugrenues.

De même que le levain enfoui dans la pâte fait lever celle-ci (Mt 13, 33), l'Évangile de liberté et la liberté évangélisée auront un effet d'entraînement. Celui-ci pourra prendre des décennies à se concrétiser sous la forme d'un mouvement d'ensemble, si l'on tient à rêver jusque là. Alors, peut-être la culture chrétienne traditionnelle héritée pourra-t-elle se transformer, évoluer jusqu'à se muer en culture chrétienne de la liberté pour notre continent et notre temps...

Un horizon fondé sur la liberté individuelle ouvre à des perspectives immenses, quasi-infinies. Chaque personne se voit reconnue le droit à sa recherche et à sa démarche qui, en somme, permettent une expérience personnelle. Car voici ce qu'il faut privilégier dans la situation paradoxale où nous nous trouvons. Les enfants d'une culture chrétienne héritée, qui se disent toujours catholiques malgré l'absence de liens avec la communauté croyante, croient connaître ce qu'il en est de leur foi ou de leur religion, à partir d'un savoir fragmentaire ou de contacts extérieurs. Alors, comment susciter un intérêt neuf et mettre sur la piste d'une re-découverte? C'est ce que nous explorerons dans le prochain numéro.

(9.) FARROW, Douglas, *À quel sécularisme nous vouer*, in *La religion dans la sphère publique*, sous la direction de Solange Lefebvre, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, p. 337.

(10.) Idem.

(11.) Sur ce sujet, on lira avec intérêt la réflexion de PIVOT, Maurice, pss, *Un nouveau souffle pour la Mission*, Paris, Les Éditions de l'Atelier / Les Éditions Ouvrières, Paris, 2000, pp.165-174.

(12.) PIVOT, op. cit., p. 168.

(13.) Dans l'ordre, les quatre principales valeurs des nord-américains sont la liberté, la famille, le désir d'être aimé, l'amitié.

(14.) RATZINGER, Cardinal Josef, *Le Sel de la terre, Entretiens avec Peter Seewald*, Flammarion/Cerf, 2005 (1997 pour la 1^{ière} édition), p.163

(15.) Idem,